

Anne-Raymonde de Beudrap (dir), Michel Clénet, Yvon Houssais

Littérature en lycée professionnel ? Représentations des PLP en formation à l'IUFM

Scéren - CRDP Franche-Comté, 2007, 216 p.

L'enseignement du français serait-il en crise ? Jean Jordy, Inspecteur Général du groupe des Lettres, rappelle dans l'introduction à cet ouvrage que considérer les programmes de littérature trop ambitieux pour les élèves en difficulté revient à accepter le principe de l'élitisme culturel : aux uns les textes informatifs, aux autres les « grands auteurs ». Or la mission de l'enseignement est bien différente, et rendue possible si l'on s'attache à connaître la position des enseignants et si l'on s'intéresse à leur formation.

Anne-Raymonde de Beudrap constate alors que le champ disciplinaire est devenu plus complexe, et qu'il convient de se pencher sur la formation à l'enseignement de la littérature, tout particulièrement en ce qui concerne les enseignants de lycée professionnels (PLP). Quel est leur parcours et quelles représentations se font-ils de la matière ? Qu'attendent-ils de leur formation à l'IUFM et qu'en ont-ils pensé ? Telles sont les questions auxquelles les auteurs apportent des réponses à partir d'enquêtes.

Parcours et savoirs en lettres

Les auteurs s'attachent ici aux professeurs de lettres/histoire et lettres/langue à leur entrée en formation après le concours. Enseignant bivalent, le PLP est formé dans une des deux matières enseignées, et peut avoir un parcours des plus variés. La moitié d'entre eux a plus de 26 ans et une licence ; ils s'intéressent directement au concours pour les PLP (CAPLP) : cette entrée relativement tardive dans le métier s'explique notamment par le cursus antérieur, le choix tardif du concours PLP ou une reconversion. En outre, la plupart ont déjà une expérience d'enseignement. Ces critères posent d'emblée la question de la pertinence du caractère « standard » de la formation, conçue pour des étudiants sortant de l'Université. A cela doit s'ajouter la prise en compte dans la formation de la « conversion » à une ou plusieurs matières, ce qui ne va pas toujours de soi, surtout quand l'étudiant s'était d'abord mobilisé sur le CAPES et même si la plupart sont satisfaits de leur statut de PLP et n'envisagent pas de devenir PLC (professeur des Lycées et Collège).

Si ce parcours favorise sans doute l'adaptation des enseignants à leurs élèves, il n'évite pas la question de la formation.

En effet, 80% des enseignants sont issus d'autres disciplines que celle des lettres et privilégient les outils d'analyses et l'étude de la langue, au détriment peut-être de l'exercice de lecture littéraire, et ce y compris parmi les étudiants de lettres pourtant mieux outillés, alors que l'étude de la représentation de leurs acquis et de leurs manques dans le domaine littéraire fait apparaître l'exigence de transmission du plaisir de lire vécu à titre personnel. : le XIXème siècle est plébiscité, alors que le public des PLP peut ne pas y être très réceptif, et la littérature, « patrimoniale » et fondée sur des souvenirs de lycée, est souvent réduite à ses aspects référentiels ; la dimension artistique de la littérature est peu évoquée au profit de ses capacités à faire rêver.

Enseigner la littérature au lycée professionnel

Il convient à présent de s'interroger sur la représentation de l'ensemble de la littérature pour les PLP, à partir de questions mettant en scène des attitudes de professeur de français. Les réponses permettent de dégager trois « déclarations fortes » : tout d'abord, la littérature doit être enseignée au lycée professionnel : elle n'est pas réservée à une élite, car elle permet de se construire une culture générale et de devenir citoyen par le partage d'une culture commune. Cette conviction est définie comme « un défi et une mission ». Ensuite, dans une démarche souvent constructiviste, il faut partir des élèves. Enfin, l'enseignement de la littérature au lycée professionnel doit être spécifique, compte tenu du niveau, de la motivation, de la place des matières générales et de la culture littéraire. Des tensions naissent de ces trois axes qui articulent littérature et culture générale, pédagogie et contenus, et mettent en perspective la bivalence.

Les auteurs rappellent, en effet, que la bivalence des PLP s'inscrit entre la polyvalence des PE (Professeur des Ecoles) et la monovalence des PLC. Une minorité des PLP (qu'il ne faudra pas négliger au cours de la formation) ne se reconnaît pas dans cette bivalence : ils se jugent prioritairement monovalents ou ne savent pas s'identifier ; mais une large majorité, en progression au fil des ans, affirme clairement une « identité bivalente ». Dans ce contexte, si les littéraires restent attachés à leur discipline, la plupart des PLP valorisent la littérature comme ouverture et le français comme base de nombreux apprentissages. Mais il faut garder à l'esprit que la grande majorité des PLP interrogés n'ont pas suivi de parcours de lettres, et en tenir compte en ce qui concerne leur formation et la transmission des « savoirs savants ». Se former à l'enseignement littéraire est dès lors crucial : l'enquête souligne que les enseignements reçus à l'IUFM correspond généralement aux attentes des futurs professeurs, en mettant l'accent sur l'élargissement du champ littéraire, sur l'appropriation des outils d'analyse (parfois tenus à distance ultérieurement) et la découverte de la réflexion didactique.

La formation est donc la pierre angulaire des PLP tant pour assurer un niveau satisfaisant et homogène dans les deux valences que pour construire l'identité professionnelle de l'enseignant.

Rédacteur : Marie Musset